

séparément) et de la pertinence de quelques dénominations (le totalitarisme stalinien 1928-1941), mais cette galerie de drapeaux soviétiques raconte effectivement les grandes dynamiques collectives qui travaillent la société soviétique, de ses débuts chaotiques à la stagnation brejnévienne, en passant par le tournant stalinien et la Grande Guerre patriotique.

Largement commentées et assorties d'images d'archives, souvent des groupes posant fièrement devant leur bannière, ces belles illustrations permettent d'approcher l'extraordinaire foisonnement artistique qui, de Chagall à Rodtchenko, a marqué l'histoire du drapeau rouge. Et l'on reste admiratif de ce mariage sans cesse renouvelé de techniques (broderie, art graphique, peinture) et de formes esthétiques au service d'une cause politique.

Enfin l'ouvrage se clôt par la présentation de quelques attributs des drapeaux soviétiques : piques, hampes, rubans et pompons complétant l'étamine de tissu. L'occasion, notamment, d'observer les multiples déclinaisons du marteau et de la faucille.

JEAN-FRANÇOIS FAYET

Alexandre Elsig, *La Ligue d'action du bâtiment. L'anarchisme à la conquête des chantiers genevois dans l'entre-deux-guerres.*

Lausanne, Éditions d'en bas et Genève, Collège du travail, 2015, 184 pages, nombreuses ill. coul., 24 francs

À une époque où les travailleurs sont soumis au chantage des licenciements, de l'allongement des heures

de travail, de la diminution des salaires, de la contestation des conventions collectives, et où les patrons se refusent à perdre quoi que ce soit de leurs profits et comptent sur le coût le plus bas possible de la main-d'œuvre, à une période enfin où la solidarité n'est souvent qu'apparence, il vaut la peine peut-être de se tourner vers certaines belles expériences de nos aïeux.

Nos aïeux ? Nos grands-pères, vos arrière-grands-pères. C'est le livre récent d'Alexandre Elsig qui m'y fait penser. Ouvrage intéressant, surtout parce qu'il comble une lacune de l'histoire du mouvement anarchiste en Suisse, en particulier à Genève ; il présente aussi les influences, les dynamiques, les conflits, les méthodes d'action directe des militants, d'abord au sein de syndicats autonomes puis, de la fin des années 1920 jusqu'à la Deuxième Guerre, dans la Fédération des ouvriers du bois et bâtiment (FOBB) de Genève, affiliée à l'Union syndicale suisse réformatrice.

La FOBB, après la grève victorieuse de 1928 qui a obtenu un nouveau contrat collectif dans le bâtiment, se rend compte que souvent les patrons n'en respectent pas les clauses. Que faire ? C'est l'année suivante qu'est créée la Ligue d'action du bâtiment (LAB), « bras armé » de l'action directe, qui va se mêler de contrôler le respect du contrat ; si tel n'est pas le cas, « tout ouvrier qui n'applique pas les conventions sera taxé de kroumir, tout travail exécuté hors des règles des conventions collectives sera détruit ». On voit ici apparaître une vieille méthode de lutte ouvrière, le sabotage. Les démolitions de chantiers vont être nombreuses, autant que les bagarres avec les

kroumirs du syndicat chrétien-social et avec la police appelée à défendre la « liberté du travail ». La LAB réussira aussi à détruire plusieurs immeubles vétustes et insalubres, pour que les nombreux chômeurs trouvent du travail dans la construction ; ces années-là, les effectifs de la FOBB genevoise augmentent considérablement. Au delà des activités purement syndicales, ou parasyndicales, l'auteur n'omet pas de signaler la fondation en 1927 de la Fédération anarchiste romande et, trop à la hâte, les activités antifascistes des libertaires (notamment auprès des immigrés italiens, avec l'aide aux réfugiés et à leurs familles), leur antimilitarisme, l'antiparlementarisme, l'antiléonisme, le soutien à la révolution en Espagne...

Malgré lui, peut-être, Alexandre Elsig cède au charisme et au leadership du secrétaire de la FOBB, l'anarchiste Lucien Tronchet : les autres acteurs de la FOBB et de la LAB apparaissent comme de simples comparses. Louis Bertoni, rédacteur des deux bimensuels *Le Réveil anarchiste / Il Risveglio anarchico*, est liquidé en peu de mots : « il se consacre à la formation des esprits ». L'auteur ne prend aucunement en compte les perplexités exprimées par *Il Risveglio* en septembre 1929 déjà, notamment le fait que ces revendications syndicales « n'ont rien d'anarchiste, comme il est anti-anarchiste d'invoquer le respect d'une certaine légalité ; mais qui ne voit pas que laisser se détériorer les conditions de travail ou violer un droit constitutionnel, c'est perdre des acquis ? » Bertoni répète là qu'il n'a jamais confondu lutte syndicale et lutte révolutionnaire. Dix ans plus tard, en décembre 1939, il rappelle que l'activité de la FOBB/LAB,

tout opposée qu'elle soit au syndicalisme réformatrice, consiste « dans l'application stricte par l'action directe des contrats collectifs légaux que la veulerie ouvrière laisse trop souvent plus ou moins violer. [...] Seuls nos camarades espagnols ont donné l'exemple d'un véritable syndicalisme révolutionnaire, revendiquant la gestion de la production et créant, même dans les conditions les plus difficiles, des écoles, des crèches, des cliniques, des bibliothèques, etc., en dehors de l'État » (Gianpiero Bottinelli, *Louis Bertoni, une figure de l'anarchisme ouvrier à Genève*, Entremonde, 2012 ; André Bösigger, *Souvenirs d'un rebelle : soixante ans de luttes d'un libertaire jurassien*, Saint-Imier, Canevas, 1992).

Pour finir, je formulerais une hypothèse : le comportement de *leader* – une notion et une pratique opposées aux principes anti-hiérarchiques de l'anarchisme – d'un Tronchet à Genève ou d'un Adrien Buffat à Lausanne, leur acceptation du rôle des permanents (tous deux sont devenus fonctionnaires syndicaux, en 1936 et 1935 respectivement) sont parmi les causes de leur abandon de l'anarchisme, pendant les années de guerre, tout en voulant conserver le contrôle sur leur jardin, leur pouvoir donc : ils ont tenu les rênes des sections de la FOBB genevoise et lausannoise jusqu'à l'âge de la retraite.

Mais l'expérience de la Ligue d'action du bâtiment reste une histoire formidable.

GIANPIERO BOTTINELLI

Traduit de « Come i nostri avi difendevano i contratti collettivi », *Voces libertaria*, mai 2015